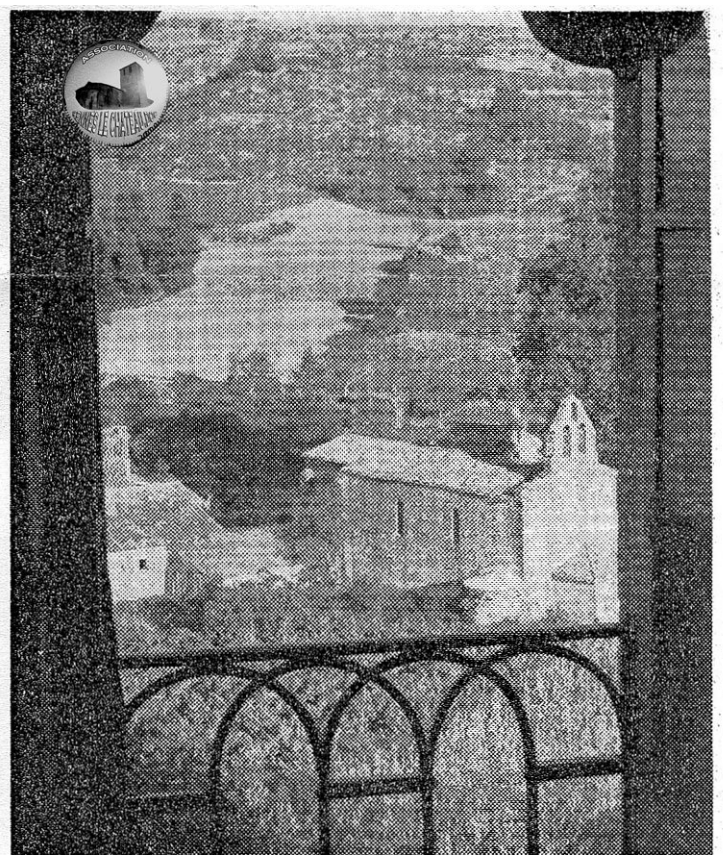


L'abbé Jean-Baptiste Fabier reconstruit son église en 1895

Sous l'épiscopat de Mgr Billard, comme son confrère l'abbé Saunière, Jean-Baptiste Fabier, se lançait dans la reconstruction de l'église de sa paroisse de Saint-André. C'est l'histoire que narre un journaliste du *Midi-Libre* dans un article du 18 mai 1964, période où, à Rennes-le-Château, on s'interrogeait déjà sérieusement sur les origines de la fortune qu'utilisa l'abbé Saunière pour ses importants travaux à l'église et au presbytère.

***De l'histoire de deux platanes
à celle d'un brave curé de campagne
qui reconstruisit l'église de Saint-André
et réalisa d'admirables chefs-d'œuvre***



Sur le bord de la photo, on aperçoit le platane géant qui vient d'être ravalé. Par rapport à l'église de Festes, on juge de son impressionnante hauteur. (Photo « Midi Libre »).

Tout récemment l'abattage d'un platane géant était signalé dans la chronique locale de Festes et Saint-André.

Plus exactement il a été ravalé à 5 mètres de hauteur parce que son feuillage et ses branches, les jours de vent, causaient des dégâts aux toitures de l'église et des immeubles voisins.

La partie abattue a fourni plus de 30 stères de bois de chauffage. Il mesurait 40 mètres de hauteur. Son tronc, qui mesure plus de 4 mètres de circonférence à 5 m. de hauteur, conserve les inscriptions que plusieurs générations d'amoureux ont tracées sur son écorce.

En allant vendre des prunes sèches

Ce platane géant qui faisait le décor de Festes, a une histoire de prunes à son origine.

A l'époque, Festes-Saint-André était un pays de prunes ; les « Reine Claude » d'une saveur exquise que tout le monde appréciait et qui faisaient la renommée de la commune. Toutes les prairies offraient l'image d'une multitude de pruniers. A ce moment-là on ne connaissait pas les vers et chaque propriétaire faisait de très grosses récoltes. Mieux, les prunes, donnaient lieu à une industrie locale. On les faisait sécher, ce qui ne manquait pas de pittoresque dans le village et on allait ensuite les vendre fort loin.

Le grand-père du curé Estève allait vendre des prunes à Perpignan. On parlait beaucoup alors des platanes blancs de Perpignan. C'était en 1826 et le grand-père Estève ramena de la capitale du Roussillon deux petites paltanes.

Les deux platanes ont grandi, grandi. Celui de Saint-André a été couronné il y a quelques années et l'on sait maintenant ce qu'était devenu en 138 celui de Festes qui mesurait 40 mètres de hauteur.

« Monseigneur, si vous me mettez dans mon village... »

A l'histoire des deux platanes s'ajoute celle de l'église de Saint-André, grand hameau de la commune, qui a l'apparence d'un village.

Cette église de Festes, très ancienne, était fort délabrée et tombait en ruines. Elle fut reconstruite par un autre curé enfant du pays, l'abbé Jean-Baptiste Fabier. Ce dernier naquit en 1860 au hameau de Besse, où habite actuellement M. Ferrère, maire de Festes-Saint-André.

Après avoir été enfant de chœur dans l'église qu'il devait un jour rebâtir, le jeune Jean-Baptiste Fabier fut envoyé au séminaire par ses parents.

Nommé, par la suite, curé de Montfort-sur-Boulzane, l'abbé Fabier dit à son Evêque : « Monseigneur si vous me mettez dans mon village je me charge de reconstruire l'église ».

Finalement l'évêque lui accorda cette faveur et en outre l'autorisation de quêter dans le « Pays bas », que le curé maçon avait sollicité. vignoble une réputation de riches-

Le « Pays bas » avait par son se. L'abbé Jean Fabier y eut un pied à terre, nous a-t-on dit, chez le marquis d'Exéa, au château de

Fabier ; on se le rappelle, la soutane retroussée grimpant par l'échelle à l'œuvre sur l'échafaudage.

Au fur et à mesure qu'une partie du mur était montée le curé prenait une photo pour montrer que l'argent avait été bien employé et repartait de nouveau dans le « Pays bas » pour recueillir d'autres fonds.

Nous avons eu la bonne fortune de nous entretenir à Saint-André avec M. Nègre, qui était à ce moment-là enfant de chœur.

Le curé Fabier, nous a-t-il dit, était un solide gaillard et un homme rude. Les gifles qu'il donnait quelquefois étaient fort bien ajustées. C'était aussi un apiculteur chevronné qui exploitait 80 ruches. Il en avait dans le grenier du presbytère, dans les prairies et même à Besse sur la propriété de sa sœur. Il savait parler aux abeilles. Elles recouvraient ses bras lorsqu'il les manipulait, mais aucune ne le piquait.

Très adroit dans le travail du bois, le curé Fabier avait construit des ruches d'un modèle tout à fait particulier et se fabriqua même une machine pour extraire le miel des rayons de cire.

Un travail d'artiste

L'église étant reconstruite l'abbé Fabier utilisa ses talents de menuisier pour l'embellir. Il acheta un noyer près de la fontaine de Saint-André. Du tronc coupé jaillit un rejeton devenu aujourd'hui un beau noyer qui a fourni l'an dernier trois sacs (trois hectolitres de noix).

Ayant fait porter le noyer acheté dans une scierie, on en débita un grand stock de planches qui allaient permettre au curé-maçon de devenir ébéniste et de marquer dans le bois l'empreinte de ses talents d'artiste.

Avec gouges, ciseaux et autres instruments de marquetterie, l'abbé Fabier fit un splendide rétable, un magnifique autel et un beau confessionnal.

Ceux qui apprécient le travail du bois restent en admiration devant cet ensemble de chefs-d'œuvre réalisés par ce brave curé de campagne.

Autel, rétable, tabernacle, confessionnal sont finement ouvragés. Le cachet, le style, les lignes valent et le déplacement à Saint-André.

L'église fut terminée en 1897 si l'on s'en rapporte à la date inscrite sur le porche, mais le curé dut par la suite continuer ses chefs-d'œuvre d'ébénisterie.

Découragé par la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il ne fit pas la chaire alors qu'il avait le bois, bien que toute la population fut derrière lui pour l'encourager et l'aider.

A notre vénéré pasteur

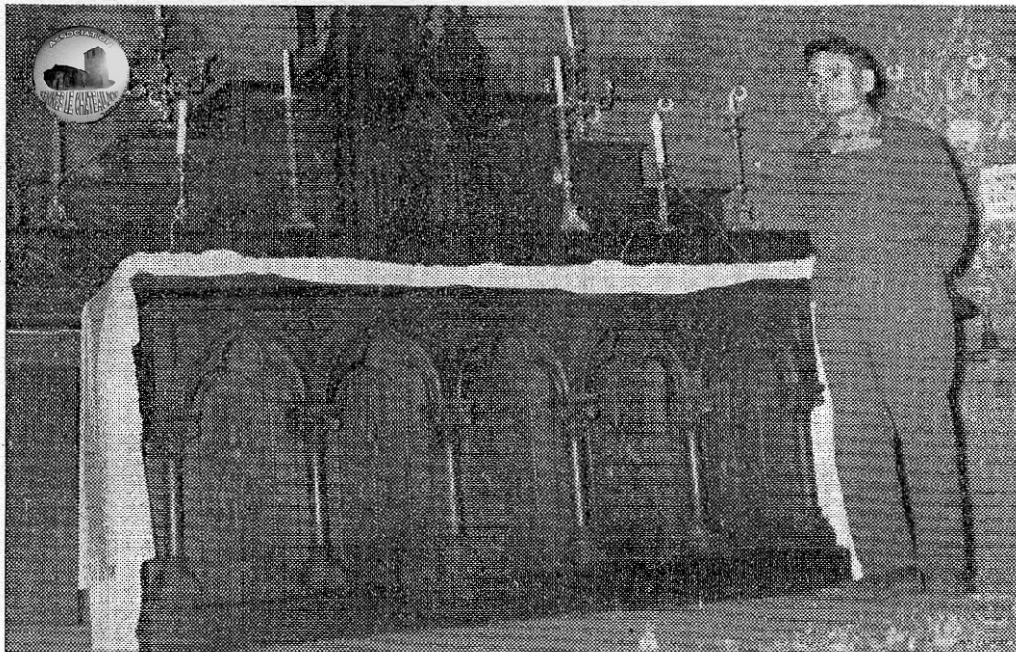
L'inauguration de cette église donna lieu à une magnifique cérémonie dont les gens se souviennent. Les abbés Castelnaud (le Serpent), Estève, enfant de Saint-André-Comminges (Saint-Couat), celui de Bourigeoles et le curé Berthomieu, prédécesseur, y assistaient.

Le brave curé exerçait son ministère dans l'église qu'il avait la fierté d'avoir reconstruite. Mais un jour du mois de juin 1925 Dieu rappela le couré-ouvrier dans son royaume.

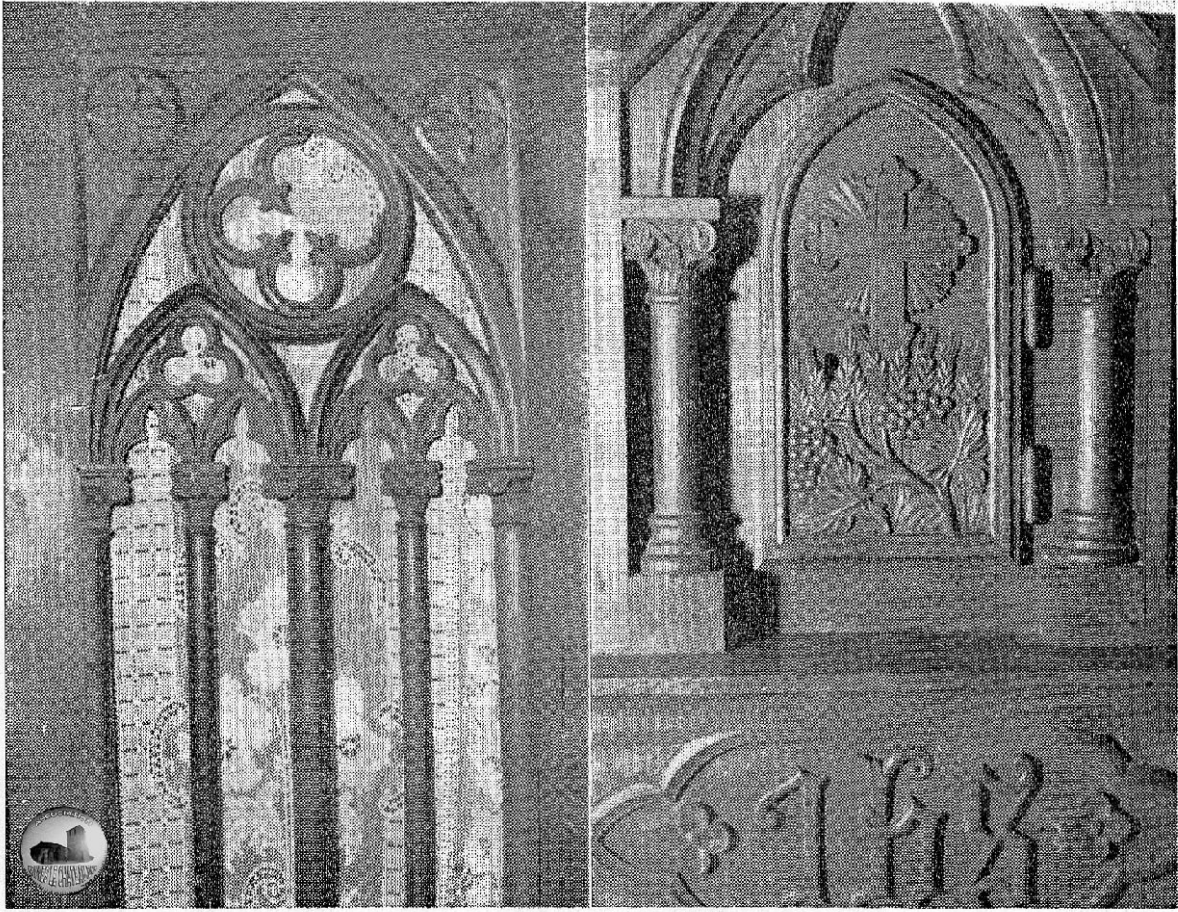
Tous les prêtres de la région assistèrent à ses obsèques et depuis l'abbé Fabier repose à trois mètres des murs de son église.

Dans l'église, en hommage de reconnaissance, une plaque que Mme Antoinette Séguy fit apposer évoque son souvenir en ces termes : « A notre vénéré pasteur Jean-Baptiste Fabier 1860-1925 ».

L'histoire de ce curé de campagne est émouvante. Que ceux qui en auront la possibilité durant ces vacances de Pâques, aillent à Saint-André voir son œuvre : ils mesureront combien cette œuvre est admirable.



M. Nègre qui fut enfant de chœur et servit la messe à l'abbé Fabié, nous montre les chefs-d'œuvre d'ébénisterie. (Photo « Midi Libre »).



Le tabernacle et la porte du confessionnal donnent une image du travail d'artiste réalisé par l'abbé Fabié.

(Photo « Midi Libre »).